L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 15 MARS

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR
MM. OCTAVE PIRET ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

(SUITE DU NUMÉRO DU 8 MARS.)

En effet, il devenait de plus en plus sensible que, malgré l'heure avancée, personne des gens de la maison n'était coucher, et qu'il régnait un va-et-vient, un mouvement un moins suspect.

Le cheval de voyageur inconnu remarqué beaucoup à plusieurs reprises, comme s'il sentait son maître passer pulse de l'endroit où on l'avait attaché.

—Les traîtres rôdent aux environs, dit Nickel; c'est clair; ils chercheront probablement leur gibier.

—S'ils ne le trouvent pas, ils ne passeront de la, ils observer Schell.

—Ah bah, pas d'hésitation, mais affûtez, l'ayon!.....

—Quel! s'écrie Hermann, en rappelant l'un pendant qu'il avait si opportunément passée dans lor-ellée avant de se jeter sur son lit; oui, par cette fenêtre.

—Parfait! elle donne sur un jardin au delà duquel vous trouverez la campagne.

Trenck jeta un coup d'œil à la croisée, qu'il ouvrit, et par laquelle s'engouffrait dans la maison rable chambre un tourbillon de neige. Il essaya de plonger au vue jusqu'au bas, mais la nuit, épaisse par la neige qui tombait à flocons, lui permit seulement de voir que la distance était grande.

—Bronze! fit-il en fuyant cette bise glacée, il fait noir comme dans un four, et la bicoque est plus haute par là qué de côté de la cour. J'aimerais mieux tenter une sortie, le pistolet au poing, en nous faisant un rempart de ce vil coquin.

L'aubergiste se crut déjà transporté, et pour se sauver de ce péril,

—Le compère a raison, balbutia-t-il; par la fenêtre, fuyons par la fenêtre..... avec les draps!

—Tiens! c'est une bonne idée, dit, merci pour cette mesdames, voleur, et Nickel avec son rire redoutable. Oui, attachez vos draps, et laissez-vous glisser jusqu'à terre, la hauteur n'est pas si grande qu'elle en a l'air.

Hermann était déjà à l'œuvre, les draps de son lit étaient noués ensemble, mais le linge était à l'usinon du reste, dans cette hâtare, et ces deux draps étriqués ne formaient pas une longueur suffisante.

Le Bastonnant, aidé de Trenck, se mit à y ajouter deux de second lit, aux grands sonles de l'aubergiste, qui voyait son bien au pillage, mais qui, sous la tutelle d'un garde du corps comme le forgeron, n'était bivouder.

L'échelle était formée, c'était à merveille, elle devait suffire, quitte à risquer un légèrent, si elle n'arrivait pas absolument au sol; mais comment la fixer?

Trenck essaya de la barre de bois, mise en travers de la fenêtre à hauteur d'homme; elle se rompit sous son étreinte puissante.

—Malédiction!..... s'écria-t-il en lançant les débris au loin.

Mais Nickel, qui tenait l'hôtelier en garde, et Hermann, qui s'était approché de la porte, lui adressèrent une invitation pressante d'éviter toute espèce de bruit.

Le mouvement de la cour s'était approché; on marchait au pied du bâtiment, sous la galerie, et l'on y parlait à voix basse.

—Hâtez vous! dit le forgeron à Frédéric.

Celui-ci chercha d'un regard inquiet autour de lui, mais trouver rien qui lui offrit un point d'appui pour fixer les draps.

—Ah! fit Hermann, cette table!.....Aidez-moi!

Il enleva la lampe, la posa sur un des sommeaux, retourna, non sans peine, malgré le concours de son athlétique compagnon, la lourde table sous deux dessus dessus, et lui l'amenèrent ainsi au ras de la croisée, entre les battants de laquelle ils l'installèrent solidement.

Là, ils parent enfin attacher la pièce de linge à l'un des piliers grossiers et solides qui servaient de support, et s'étant assurés que le tout ne pouvait être entraîné ni détaché par la perte d'un homme, ils lancèrent les draps par la croisée.

—Bravo! dit le forgeron, vous êtes homme de ressources, mon officier. Mais partez! partez donc!.....

Un craquement de mauvais augure retentit à l'appui de cette invitation; c'était évidemment l'oreiller qui craint sous un pas pesant et mystérieux.

Tous retinrent leur haleine pour mieux écouter, mais ce bruit sans doute arrêté, ou du moins on prenait des précautions pour que le même effet ne vînt pas donner l'alarme aux fuitifs, que l'on croyait endormis, et dont on se mit à s'assurer autant que possible sans coup ferir, comme dans une souricière.

Il fallait l'oeile très délicie à Hermann pour saisir certains chuchotements qui paraissaient se rapprocher.

Evidemment, l'ennemi escaladait le méchant escalier à pas de loup, et se glissait dans la galerie de bois, pour cavalier en masse la chambre et sauter à l'improviste sur les proscrits, que l'on se supposait guère debout, en éveil, et surtout en compagnie.

—C'est égal, dit Trenck, en se laissant poser, n'ayez vers la croisée par son aimi, et en sommeillant ses pistolets à ses ceinture. J'aimerais préfère sortir d'ici la tête haute, en défiant ces infames sciaffers.

—Qui sait? riposte Nickel, ce n'est peut-être que partie remise.

—Puisque tu dire vrai, mon brave camarade.

—Et puisque je, ajouta vivement le forgeron, vous donner un coup de main, mes capitaine.....

L'aubergiste, un genou en terre, était en proie à une agitation fébrense qu'il ne pouvait comprimer entièrement, à mesure que les craquements et les chuchotements de la galerie se rapprochaient de la porte.

Trenck, obéissant à contre-cœur à l'imminence de la situation, et ne voulant pas compromettre ses amis dans une lutte par trop inégale, lui ne entraîner dans un piège prémédité par un ennemi capable de tout, Trenck enfourcha la mapelle de la fenêtre en s'appyrant d'une main à l'un des piliers de la table renversée, et en se laissant de l'autre les draps.

Il disparut, et Hermann, qui s'était rapproché et suivait attentivement ses descentes, le jugeant à terre, commença à l'imiter.

Tout en les regardant faire, Nickel maintenait sous le coup d'une terreur salutaire l'hôtelier dans son attitude inoffensive et muette.

—Et de deux! dit le brave forgeron, quand la tête du lieutenant disparut à son tour.

Mais une seconde ne s'était pas écoulée, qu'il la vit reparaître.

—Bon Dieu! qu'est-ce encore! fit-il avec un effroi d'autant plus grand qu'on venait de faire une tentative cotéphèle quoique sourde, pour ouvrir la porte.

Cette seconde de retard était capable de tout compromettre.

Une voix avait distinctement articulé un jurron, en ajoutant:

—Les vertons sont tirés!

—Maladroit! répondit une autre, tu vas les éveiller.

—Voyez vous même, reprit la première.

Et pour répondre à cette invitation, la porte subit une seconde secousse, également discrète.

A l'intérieur, Hermann, dont le buste paraissait tout entier, et qui restait cramponné à la margelle en sous drape, répondit à l'interrogation pressante et terrifiée de l'ancien caporal.

—Le fusil!..... Je l'ai oublié..... Ah! là bas, dans le coin de mon lit!..... Hâtez vite.....

Nickel chercha un instant, dans la pénombre, que la lampe ne dissipait plus qu'imparfaitement; il aperçut enfin l'arme, et courut la chercher, mais pour cela, il s'écarta un quart de minute de sa fonction auprès de vieux juif, qui se relevant au trois quarts, tourna rapidement la tête du côté de la porte, où il sentait du renfort.

—A l'aide!..... cria-t-il, enhardi par cette idée.

Nickel venait de passer la bandoulière du fusil au cou d'Hermann, qui disparaissait enfin et pour tout de bon.

Un retourna vers le misérable aubergiste, comme un hon mordu par un serpent, et leva sur lui ses deux poings.

—Tonnerre!..... je l'écrase, si tu souffles!

—Grâce!..... implora le traître en se courbant, mais non sans diriger un regard coutelaux vers la porte.

Du dehors, on s'était décidé à heurter à coups, et se recevant pas de réponse, on commençait à la secouer violemment, en répétant d'un ton qui devenait de plus en plus commissaire, sous l'aiguillon du dépit et de la rage:

—Ouvrez! ouvrez sur l'heure, pour votre bien!.....

—Tiens! tes amis s'impatientent, voisin, dit le forgeron, dans le regard flamboyant tenait l'hôtelier immobile, invinciblement dompté par l'effroi et magnétisé.

Il désigna la lampe et se mit à marcher à reculons jusqu'à la croisée.

—Ouvrez-vous!..... répondres-vous! criait du dehors une voix que l'ancien caporal n'eut pas le loisir d'écouter, et que pourtant, à travers les phrases et les coups qui l'accompagnaient, il lui semble reconnaître, pour l'avoir entendue déjà.

Cette impression fut si vive qu'il en ressentit un frisson et que son sourire tout à l'heure sinistre-ironique devint féroce:

—Oh! c'est lui!..... Sûr, et déjà être lui!.....

Mais, dans l'obscurité opaque qui régnait maintenant dans la pièce, il se hasarda contre la table, et sans quitter de l'œil la direction de l'hôtelier fasciné, il se mit à suivre l'exemple des proscrits, c'est-à-dire à enfourcher la fenêtre et à empoigner les draps.

Bonsoir, voisin, bonsoir encore; mais ran cune!..... Ta mère est si jeune et si jolie que chose à me communiquer..... je suis tout à ton service..... et sans faute!

Il avait disparu qu'il lui montrait encore le poing et lui envoyait une fusée de son rire provoquant.

—Ah le poing disparut à son tour, le rire se tut: l'aubergiste, se sentant seul, se redressa debout comme s'il avait mû par un ressort et poussa un grand cri:

—A moi!..... à l'aide!—au voleur..... venez! venez, vous!

Il tira, en hermant aussi, le verrou de la porte, qui allait bientôt céder sous la pression du dehors, et les assaillant cavalièrement la chambre comme une tromba.

Ils n'étaient pas moins de six, tous armés; les trois prétendus marchands de la veille, leurs deux serviteurs apocryphes, et un dernier vous, leur chef évidemment, celui dont Nickel avait aperçu l'existence par les propos tenus à la forge, et qui n'était autre que le cavalier demandé depuis une demi-heure à la porte de ces lieux inhospitaux.

L'un d'eux portait une lanterne jusque-là soigneusement dissimulée, et qui éclaira le désordre de la chambre et la figure livide de l'aubergiste.

—Tu! tu!..... s'écrièrent-ils d'abord tous en chœur, à l'aspect de ce pauvre diable, transi, balonné, effaré, aux trois quarts fou.

—Et les fugitifs!..... demanda le chef, à qui ils étaient tous adressés la question.

Les fugitifs! ces misérables ont sont-ils!

—Partis!..... en enfuis!..... avec mon argent!..... Rendez-moi mon argent!..... mon argent!..... mon argent!

Et il s'attacha aux genoux de l'officier, qui le repoussa un pas arrière en désignant de l'épée, et qui, dans un fureur, lui cria par l'entrevue rouge: Il faut le tuer de la cognée.

—Tu..... tuer! s'écria Gaubin. Qu'est-ce à dire?..... Parlez-en de celui que nous l'avons tenu!..... Alors, prenez-nous que j'ai l'un gagné, en rendu-le sur le champ! Voyez-vous, je vous le dis.

Mais l'aubergiste, rigoureusement dédié, ne lâchait la bride à son ressentiment, supposant contenance que pour plier, pleurer, crier sur tous les tons, et allant de chaut à chacun des soldats, en s'arrachant les cheveux.

—Partis!..... ils sont partis!..... Ils m'ont volé!..... Voyez, par là!..... par là!.....

Il les montrait du doigt, et leur mouge la campagne double et noigeante.

—Misérable!..... tu me le payeras!..... vociféra le chef qui l'entendait plus exaspéré qu'il avait eu n'avait qu'à étendre la main pour remettre le fugitive.

—Comment ont leurs traces!..... insistait l'hôte. Par le fond du jardin; il y a une issue à la haie..... Mais courez donc..... Ils emportent tout mon argent!.....

Mais le moyen de se hasser, par cette nuit et par ce temps, sur la piste de deux guilleris sans habiles à déjouer les limiers de Sa Majesté le roi de France!

Ils avaient d'ailleurs prévu le cas et l'on vendredi courir après eux et mettre le chemin de la prudence. Rédel, en montant pied à pers, avait saisi dans ces deux formidables mains le garnier drap, et, par une secousse violente, l'avait entièrement détaché des autres.

Pas un des six limiers, jusqu'à ce jour, n'avait eu le mot intelligent offert par cette solution de continuité leur dévouement à Sa Majesté s'allait pas jusque-là.

III.

A TRAVERS LA NEIGE.

Pendant qu'estafiers et sergents de tout grade cuisaient tout dans la bouche, ironiquement leurs injures et leurs menaces à la cantonnade, par la grande fenêtre laquelle ils n'avaient pas eu l'esprit de penser, mal ils jugeaient leur plan bien combiné et immanquable: pendant qu'ils s'exerçaient à l'envi, sûrs et enhardis, à maryrisse Nickel, le bénévole subrogéte, qui s'était pas moins mystifié qu'eux, les trois amis gagnaient au large.

Nickel, qualité d'intelligence et de courage, il venait d'en fournir une preuve nouvelle, qui, à cette seule, aurait le le rendre les autres.

Nickel connaissait les moindres chemins et détours du village, éparpillé sur une assez grande étendue de territoire.

Il connaissait par cœur, entraînant son protégé, qui, livrée à eux seule, comment probablement perdu de temps à chercher une issue, par la trouée de la sécurité du jardin, celle que l'aubergiste en gagnait les limiers premiers à prendre en vaisance.

Tous trois couraient longtemps, sans que Trenck ni Hermann de Schell, confiant dans leur guide, lui adressassent même la parole.

Les seules mots échangés, dans notre échappée à toutes jambes, le furent par le forgeron, et se bornaient à des monosyllabes:

—Par ici!..... En avant!..... A gauche..... A droite..... Gare le fossé!

Le chemin, en effet, n'était si des plus droits ni des moins nivelés; ils franchissaient, sur les pas de Nickel, les obstacles multipliés de la vue dans les ténèbres, des champs, des jardins, des clôtures en haies ou en pierres sèches. Ils se trouvaient tout à tour en pleine campagne, et, par un accident subit de terrain, à la porte d'une meure dont les chiens vigilants signalaient leur passage par des aboiements qui pouvaient les trahir, pour peu qu'on fût à leur poursuite, et qui trouvaient d'importans échos dans les chenils du voisinage.

Mais, à empêcher que leurs ennemis se livrassent en effet à quelques recherches, l'avance qu'ils possédaient, et les chemins praticables pour lui seul et ceux qu'il y menait, où se hasait Nickel, assuraient leur sécurité.

Le pays, très accidenté, semé de haisons, de ravins, d'aspérités sans nombre, offrait d'ailleurs tous les moyens de se cacher, et la neige, qui tombait toujours, effaçait à mesure leurs traces.

Mais elle avait aussi un fatal inconvénient: elle ralentissait les objets en les revêtant tous du même aspect, et plus encore, elle tendait sous leurs pas des pièges d'autant plus dangereux le jour que la nuit, en nivelant les dépressions du sol et en élevant les fondrières jusqu'au terrain solide.

Au surplus, c'étaient là des détails contre lesquels il eut été insensé de se révolter; il fallait en prendre son parti et s'estimer très heureux de n'en avoir pas d'autres à vaincre.

Enfin, le forgeron s'arrêta; il avait des poumons d'acier, comme son cœur, et ne paraissait pas plus essoufflé que si il venait de faire la promenade la plus paisible.

On était à l'abri d'un grand bloc rocheux, dont la masse formant un surplomb arrêtait le tourbillon et la neige, et bien que de ce côté se trouvât un léger espace où l'on voyait encore un peu de terre et de mousse.

—Halte! fit Nickel, en s'adossant au rocher.

Trenck et Hermann se serrèrent près de lui, pour échapper à la bise et aux flocons.

Le premier avait accompli la course presqu'à l'égal de Nickel, mais Hermann, quoiqu'il n'eût pas proféré une plainte, avait grand besoin de se reprendre; il allait, encore cinq minutes de cet exercice à outrance, manquer de jambes et d'haleine.

Trenck s'en aperçut au bruit haletant de sa respiration, et, le voyant s'approcher du rocher pour s'y soulenir d'une main épuisée, il le prit dans ses deux bras, en le serrant avec effusion et en lui servant lui-même d'appui:

—Mordiou! s'écria-t-il, mon pauvre Hermann! quel bateur je fais de n'avoir pas songé que tu n'étais pas de force à marcher comme ce sangfier de Nickel..... Sur mon salut, j'en suis au regret, pardonne le moi!

Puis, cédant à son caractère soudain et toujours fantasque:

—Bon! reprit-il en riant, voilà que je te tutoie maintenant..... Eh bien! je ne m'en dédis pas, c'est une familiarité que je n'ai jamais prodiguée, mais avec toi, je sens que c'est comme avec Léo, à la vie à la mort..... Donc, tutoie-moi aussi..... sinon, je me fâche.

—Frère..... répondit Hermann animé par cette effusion, si-c-ta pas aussi un frère pour moi!

—Bravo! appuya Nickel, témoin ému de cet épanchement, voilà comme j'aime les gens de cœur! Tous amis jusqu'à extinction.

Trenck et Hermann serrèrent silencieusement, avec une cordialité qui valait les plus beaux discours, la main du vaillant forgeron.

(A continuer.)

DROGUES, MEDICAMENTS, PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,

Fournisseurs Royale et Ste-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, etc,
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
AINSI QUE TOUS ARTICLES POUR
TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c
Assortment INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités. 1er nov 1ly

JAOOB OTT, Entrepreneur.
RÉPARE LES MAGASINS et les MAISON de résidence.
Fait et répare les cuves.
Les ordres adressés au No 26, Carole Troll, ou chez J. DURAND, coin Voulonne et Chartres, seront ponctuellement remplis. 15nov—1ly

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
100.....RUE STE-ANNE.....100
PLANT sur le point de déménager, offre, à des prix d'entièrement réduits, de BILLARDS de la Chine, quatre pouces et à carambolage. Ces billards sont de même manufacture que ceux du Cercle noyer, table en marbre et en ardoise, et ont des BANDES DE KAVANAGH à DECKES, les meilleures dont on se serve en ce moment.
On trouvera chez lui des queues de billard, des billes, des draps, des procédés, du blanc, en un mot tout ce qui se rapporte à ce genre de commerce.
Il remplit avec célérité et exactitude les ordres qu'il reçoit par la Poste. S'adresser à
E. RICHARD, Boîte 1710,
26 avril 1ly Bureau de Poste de la Nlle-Orléans

194.....CHARTRES.....194
DR. M. PERL & CO.,
SUCCESSEURS DE DUFILHO, JR.
194.....RUE DE CHARTRES.....194
Drogueries en gros et en détail, et chimistes, auront constamment à vendre, au comptant, au Drogues.
Produits chimiques et Médicamentis patentés
Français, Anglais,
Allemands et Américains.
☞ Les prescriptions sont préparées avec soin, et les drogues employées sont pures.
Nous avons un bel assortiment de Parfumerie et articles de toilettes, brosses, poignes, et articles de fantaisie, &c, &c. 22 nov—6m

NOUVEAUTES!!
LION & PINSARD,
172.....RUE DU CANAL.....172
(Près Bienville.)
IMPORTATION directe par tous les courriers d'Europe, des articles suivants:
MERCERIE, PASSEMENTERIE, GARNITURES, BOUTONS, RUBANS, PARFUMERIE, GANTERIE,
ARTICLES POUR MESSIEURS,
cuirs, Calecons, Gilets de Peau, Fanfonettes, Cols, Cravates, Mouchoirs, articles pour Fumeurs, Bretelles, Parapluies, Ombrelles.
—PARFUMERIE FRANÇAISE—
Bijouterie fine et Imitation, Bijouterie Doré, Diamants et Perles Fines.
Vente en gros et au détail. 1 déc—6m

J. CORSON.....JOHN S. GOVER
Corson & Groves,
Rue Fayette No 148—Côté Sud.
MARCHANDS de fourneaux de cuisine, poêles, chaudières, etc., fabriquant sale et cuivre, articles à des Bateaux et Plantations. 15 nov—1m

Savon! Savon! Savon!
La Seule Médaille.
Le premier et le second prix ont été décernés à la Foire de l'Etat de la Louisiane, à
Mathieu Savon de Palmiste,
fait dans l'Etat de la Louisiane, à
MORGAN'S BEACH, Nouvelle-Orléans.
Savon, rue Gravier, No 63, coin Nlle-Levée.
On trouve, à bien comptoir, en nombre chez les principaux grocers (en gros et en détail) de la Nouvelle-Orléans.
15 déc—3m

O. B. GRAHAM & Co.,
120.....RUE GRAVIER.....120
ENTRE LES RUES CANAL ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.
APPELLENT respectueusement l'attention des commerçants en gros et en détail, sur leur assortiment complet de marchandises, et comprend: Toile d'Irlande, toile imperiale, toile à voiles, toile de Hollande, toile à linge, toile à sac, toile de batiste et épreuve de chemises en toile, toile écrue et blanche, toile à coutil, toile à coutil, toile écrue et blanche, toile à coutil, toile écrue et blanche, toile à coutil, toile écrue et blanche